## Une journée à la piscine avec les plongeurs de la Garde côtière

*Les plongeurs de la Garde côtière canadienne sont soumis à un entraînement rigoureux et leurs expéditions sous-marines rendent de grands services. Cet entraînement a fait l'objet d'un article de Peter Magwood, publié dans* Transpo 83. *Voici des extraits de cet article.*

Devenir plongeur dans la Garde côtière canadienne (GCC) demande une excellente dose de motivation et de courage pour se soumettre au rigoureux entraînement que donne la Marine canadienne.

Les 45 plongeurs de la GCC ont tous, sans exception, été formés dans les unités de plongeurs-démineurs de la flotte à Shearwater (Nouvelle-Écosse) et Esquimalt (Colombie-Britannique).

Une fois qu'ils ont obtenu leur brevet (après quatre semaines de cours), les plongeurs sont chargés de toutes sortes de tâches, depuis l'inspection des coques de navire, jusqu'à la récupération des objets tombés par-dessus bord, les interventions pour aider les navires en détresse et, parfois, la recherche de noyés.

Le premier-maître Charley Doyle, de Sackville (Nouvelle-Écosse), est responsable de la formation à l'Unité des plongeurs-démineurs de la flotte pour la région de l'Atlantique. Il a passé 23 de ses 26 années dans la Marine en qualité de plongeur et reconnaît que le cours est difficile.

Les plongeurs de la GCC doivent satisfaire aux normes médicales établies par les Forces canadiennes. Tous les stagiaires doivent subir un examen médical complet assuré par des spécialistes qui ont une expérience de sous-marinier, de plongeur, ou des connaissances en médecine aéronautique. On passe ensuite à un examen complet de la dentition.

"Certains échouent à cause de leurs dents, dit Jim Walker, de Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard). Cet officier radio de 45 ans, à bord de la vedette *Alert*, est plongeur-chef de la GCC sur la côte est. "Le plongeur évolue dans un milieu dangereux. Si vous avez un dentier partiel et qu'il tombe, il peut très bien vous asphyxier", explique-t-il.

Jim est employé au ministère des Transports depuis 25 ans, dont 18 années passées en mer au service de la GCC. En 1970, il embarquait sur l'*Alert* basé à Dartmouth (Nouvelle-Écosse); deux ans plus tard, il décidait de devenir plongeur et prenait un engagement temporaire dans la Marine.

"Sur les 44 stagiaires de mon cours, en 1972, 12 seulement ont réussi à le terminer, déclare-t-il. La majorité a abandonné au bout de la première semaine."

Peter Magwood, Ministère des Transports

*Jim Walker, officier radio à bord de la vedette* Alert, *est un des 45 plongeurs de la Garde côtière.*

Après les visites médicales, on passe aux examens spéciaux afin de déterminer si les stagiaires sont capables de "débloquer" leurs conduits auditifs dans une chambre de décompression recréant la pression que l'on trouve à une profondeur de 33,6 mètres. Le test de toxicité de l'oxygène élimine les candidats qui supportent mal l'oxygène pur, utilisé pour traiter le mal des caissons et les autres maux auxquels sont soumis les plongeurs. Les stagiaires respirent de l'oxygène à 100 p. cent à une profondeur simulée de 18 mètres pendant 30 minutes, alors qu'ils se reposent. Les effets de l'oxygène pur sont assez semblables à ceux d'un empoisonnement par un gaz quelconque, à ceci près que les lèvres et le bout des doigts deviennent rouges au lieu de bleus. Il peut parfois provoquer des syncopes. Mais, dès que l'on insuffle de l'air frais, les symptômes disparaissent.

Les plongeurs entraînés dans la région de l'Atlantique passent ensuite une journée dans la piscine de Shearwater. Au cours d'un des exercices, ils mettent leur ceinture plombée, leur masque et leurs palmes et descendent au fond de la piscine pour y prendre leur réservoir d'oxygène, le régulateur et l'embout. "Si vous vous trouvez prisonnier sous l'eau, il faut être capable de vous débarrasser de votre équipement sans céder à la panique", déclare Jim Walker.

Les plongeurs ne retiennent pas leur souffle lors de la remontée mais l'exhalent lentement. "C'est vraiment là quelque chose qu'on vous enfonce dans la tête, dit-il. Si vous êtes en plongée avec un moniteur et qu'il s'aperçoit que vous retenez votre souffle, il vous envoie un grand coup de poing dans l'estomac et là, plus question de retenir son souffle."

Après cela, on recommence — course, entraînement physique et cours théoriques de physique, ainsi que séances de natation dans les eaux grises et glacées du Passage de l'Est, qui relie le port d'Halifax à l'océan Atlantique. Tout l'entraînement se fait dans la tenue qui permet au plongeur de descendre à 15 mètres.

Les unités de plongeurs-démineurs de la flotte forment environ six plongeurs de la GCC par an et pourraient en former un maximum de 20. Tous les plongeurs doivent repasser un examen dans leurs unités respectives tous les trois ans.

## Taxis muets

Les clients des services de taxi d'Ottawa, de Winnipeg, d'Hamilton et d'Edmonton n'entendent plus la sérénade des répartiteurs radio.

Dans ces villes, en effet, ce sont des ordinateurs à affichage numérique qui effectuent la répartition des taxis (de même que le calcul du prix de chaque course). Les données apparaissent sur de petits écrans vidéo. Ce système informatique est tout aussi avantageux pour les compagnies de taxi: il peut en effet prendre en charge 6 500 voitures taxi par canal (au lieu de 150).

Le système fonctionne ainsi: en appuyant sur un bouton du panneau de commande, le chauffeur fait apparaître sur son écran la liste des zones de taxi et le nombre de voitures libres dans chacune. Ensuite, il indique à l'ordinateur vers quelle zone il se dirige; dès que le chauffeur reçoit un appel, le système émet un signal avertisseur et fait apparaître sur l'écran l'adresse du client. Aucun autre chauffeur de taxi ne reçoit le message.

Pour de plus amples renseignements, communiquer avec Canada Systems Group Ltd., Advanced Technology Systems Division, 1736, Courtwood Crescent, Ottawa (Ontario) K2C 2B5. Cette compagnie assure la mise en marché des terminaux portatifs fabriqués par Gandalf Technologies Inc. à Ottawa.